

qui attirait l'attention; mais Jean, qui n'aimait que la vie retirée et intérieure, ne faisait que traverser la ville pour gagner la campagne où, seul avec ses pensées, il scrutait ses inclinations raisantes. Bientôt il découvrit qu'il était fait pour l'état religieux; il avait alors seize ans.

Il obtint à grand peine de son père d'aller se présenter chez les Chartreux, au monastère de N.-D. d'Arciago, où il ne fut pas accepté, n'ayant pas l'âge requis par la règle. Sans se décourager il s'adressa au couvent de Saint-François de l'Abrojo. Là encore les religieux l'ajournèrent à cause de sa grande jeunesse; mais touchés de son ardeur et de ses bonnes dispositions, ils lui conseillèrent de se rendre à Valladolid, où les Franciscains de l'Observance l'accueillirent avec plaisir et l'envoyèrent à leur noviciat. Pendant sept ans Jean édifia ses maîtres qui voyaient en lui un sujet qui ferait l'ornement de l'Ordre; mais Jean aspirant à une perfection plus absolue passa chez les Déchaussés de Saint-Gabriel en Estramadure, puis en Calabre, à Belmonte, chez les Capucins qui venaient d'y fonder une maison réputée par son austerité. Or il trouva, dans ce couvent, les esprits en proie à une grande agitation par suite de l'apostasie de leur fameux prédicateur, Bernardin Ochín. Un jour, qu'étant sorti pour prier dans la forêt voisine, il s'affligeait du scandale que venait de donner ce malheureux religieux, Notre-Seigneur lui apparut et lui dit : « Recommande le courage à ton supérieur; je n'abandonnerai pas la communauté tant que la Règle y sera scrupuleusement observée. Si j'ai permis une rupture aussi éclatante, c'est afin de prémunir le troupeau contre le loup ravisseur qui y aurait causé les plus grands ravages. »

Cette révélation calma les bons religieux de Belmonte. Cependant Frère Jean, voulant visiter les Lieux Saints, en fit la demande à ses supérieurs qui y consentirent en lui donnant pour compagnon un Frère italien, Jean d'Alexandrie, qui appartenait à la province de Saint-Gabriel dont lui-même faisait partie.

Dès que nos deux religieux eurent atteint Jérusalem, ils se mirent au service des Pères de Terre-Sainte; mais durant tout le séjour qu'ils y firent, ils ne s'entretenaient que du bonheur d'étendre le règne du Sauveur et de mourir pour Lui. C'est pourquoi, lorsqu'ils furent libres, ils partirent pour l'Egypte. Etant au Caire, ils firent la connaissance d'un juif italien auquel ils demandèrent s'ils pourraient être